Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1692

Artikel: Football : match nul
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009046

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

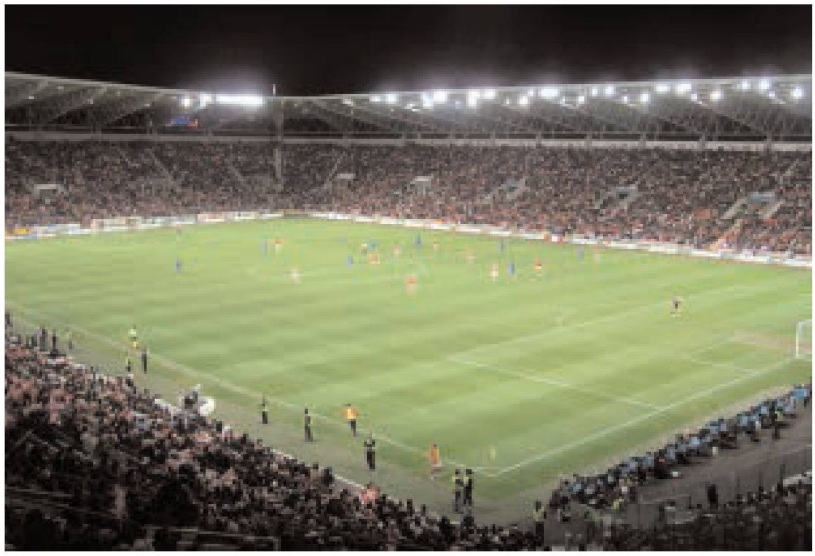
Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Match nul

Suisse - Italie pour la 56ème fois. Le 31 mai 2006, les supporters marchent sur le stade de Genève en faillite. Indigènes, confédérés, permis C et secondos jouent leur partie, sans vainqueurs ni vaincus.

La pelouse est trop verte. Elle vacille au fonds du cratère en béton tapissé de tifosi. Ils arrivent par grappes. Le stade de Genève flotte à l'ombre du soleil. La poussière grise du ciment dégrossi vole encore ici et là, depuis 2003. L'année de l'inauguration, presque clandestine. Le complexe - une citadelle mêlant sport, commerce et détente - porte les marques d'une bagarre infinie. Faute d'argent, otages du mariage bâclé entre public et privé, étouffés par les ambitions de personnages fantasques ou irresponsables, les bâtiments semblent inachevés, en suspens. La fondation, qui en a repris la gestion, dispose de trois ans pour payer les créanciers. Un dernier sursis avant la faillite. Car les citoyens ont refusé en 2005 une rallonge de 2,5 millions de francs, tandis que personne ne veut financer seul les dettes et la fin des travaux. Même si Jelmoli, investisseur clé du projet - le plus important de ces trente dernières années pour le groupe zurichois - se tâte toujours. Pour le reste, Servette, l'équipe de la ville, se morfond dans les ligues inférieures, et Jonny Halliday ne chantera plus à la Praille, victime des normes de sécurité. Voilà pourquoi on démarche les fédérations étrangères en quête de terrain pour les matches de préparation à la Coupe du monde imminente.



Stade de Genève, 31 mai 2006

Avant de passer les contrôles

Alors on marche vers Suisse - Italie, rencontre amicale destinée à chauffer les footballeurs sur la route de l'Allemagne. Les trains navette se vident loin du stade, l'arrêt prévu à quelques pas de l'enceinte souffre du voisinage de la gare marchandise où transitent fruits, légumes, essence, substances chimiques et autres produits à risque. Impossible d'accueillir des milliers des personnes au milieu du va-et-vient des convois. L'aménagement promis tarde à venir. Alors on marche. D'un côté, les rails, de l'autre une bretelle d'autoroute. Le désastre urbain disparaît à peine au passage de la longue procession de fans, encadrés, surveillés par des policiers anti-émeute prêts au corps à corps, ni plus ni moins que les joueurs bleus et rouges qui quadrillent déjà le rectangle de jeu.

Ensuite on zigzague pris à la gorge par les voitures qui s'entassent dans un parking ultra-moderne, souterrain et aérien, avec toboggans et voyants lumineux digne d'un Luna-Park. La transhumance s'émaille de cris et coups de klaxon. Il y a les pères avec les fils, mais aussi beaucoup de filles. Peu de mères. La troupe avance en silence jusqu'au seuil de la soucoupe plantée sur l'esplanade d'asphalte, hérissée de barrières. Il faut canaliser la circulation, répartir la masse des spectateurs vers les entrées en ordre alphabétique, fouiller sacs et poches, dépister les hooligans.

Dans l'antichambre qui serre aux flancs le stade, on se métamorphose définitivement en supporter. Deux filles s'échappent des toilettes parées de robes rouges à croix blanche. Un groupe de garçons découvre les maillots azurs cachés sous les blousons. Les enfants gonflent leurs joues grimées. Les habitués courent les buvettes.

Les nations sur la touche

L'arène gronde d'une foule multicolore, multinationale, multilatérale. Un siècle de migrations par-dessus les Alpes a brassé passeports, coutumes et passions. Naturalisés, secondos, permis C, confédérés et indigènes désavouent les deux équipes face à face sur le terrain, Suisses d'un côté et Italiens de l'autre. Comme ce fan qui hurle «forza Svizzera» ou cette famille qui répète à l'envi «allez l'Italie». Dans les tribunes, il n'y a pas deux camps séparés, chacun enfermé dans son enclos. Il n'y a pas deux nations, mais une accolade de métis, excités par leur nombre bien plus que par l'adversaire. Le match s'efface, prétexte un peu démodé - par ailleurs hors de prix et surmédiatisé - pour faire la fête, se défouler, boire beaucoup, parfois vandaliser, dans une farandole sans vainqueurs ni vaincus. Match nul. C'est le résultat final.

La cuvette se vide d'un coup. Les pèlerins reprennent la route, quittent la cathédrale déchue, battue par la bise et les déchets. Les éboueurs travaillent déjà, ils nagent dans les gaz des bouchons. *md*